

Une construction savante

La nouvelle de Mme de Lafayette contient certains hasards romanesques contraires à l'exigence de vraisemblance qui s'affirme à l'époque où elle écrit. Identifiez-les et dites quel parti elle sait en tirer.

On ne reprochait pas seulement aux romans baroques leur longueur. On jugeait que la conduite de l'intrigue, trop lâche, en faisait perdre l'enjeu ; que le recours excessif au hasard ruinait la vraisemblance et suspendait l'adhésion ; que leur dispersion (digressions et histoires intercalées) nuisait à la cohérence et fatiguait l'intérêt du lecteur.

Nous allons étudier comment la nouvelle de Mme de Lafayette se distingue des romans baroques sur le plan de la construction du récit, quand bien même elle en reprend certains des procédés.

1. Des hasards romanesques...

Premier constat paradoxal : la conduite de l'intrigue de *La Princesse de Montpensier* ne renonce pas à certains artifices que l'on reprochait au roman. Les surprises qu'agence le hasard, ou plutôt la main de l'auteur, bien pratiques pour relancer l'action, ne sont pas absentes de la nouvelle. Ainsi en va-t-il de certains « coups de théâtre » convenus : la rencontre fortuite sur la rivière, à l'origine des retrouvailles entre les deux amoureux ; le quiproquo au bal à cause duquel la princesse révèle à Anjou ce qu'il ne devait pas savoir, et qui engendre toute une suite de conséquences (animosité du futur Henri III envers le duc, sacrifice, pour le duc, du mariage espéré avec Madame, et donc de son ambition sociale, insistance du duc auprès de la princesse pour obtenir quelque compensation...) ; le rendez-vous amoureux interrompu par le prince et donnant lieu à une autre méprise funeste (Chabannes passant pour l'amant, est chassé du château ce qui entraînera sa mort).

On dira que ces hasards heureux ou malheureux font aussi le charme du roman. Ce n'était pas l'avis du public à l'époque : dire d'une aventure qu'elle « sentait le roman » signifiait qu'on lui retirait la créance qu'on ne peut accorder qu'à ce qui est vraisemblable, et tout le plaisir était gâché ! Mais Mme de Lafayette sait déjouer la critique qu'on aurait pu lui faire.

2. mais justifiés

Si l'on relit la page qui conte « l'aventure » par laquelle Anjou et Guise rencontrent fortuitement la princesse sur la rivière, on note que la narratrice fait souligner par ses personnages eux-mêmes le caractère invraisemblable de la scène : elle leur paraît « une chose de roman » tandis que la beauté de Mme de Montpensier, rehaussée par son trouble, leur semble « surnaturelle ». Or ce procédé est un moyen paradoxal de crédibiliser la scène aux yeux du lecteur, dont l'éventuelle surprise sceptique et ironique est comme effacée par celle, « réelle », des personnages. Mais Mme de Lafayette ne se contente pas de cette pirouette qu'on pourrait juger facile. Elle prend soin de motiver la présence auprès de cette rivière des ducs d'une part (le duc d'Anjou revenant à Loches où il est établi, a pris un chemin peu connu et s'est égaré), et de la princesse d'autre part (suivant son mari à la chasse, lassée de cette occupation, elle a préféré s'arrêter pour assister à la capture d'un saumon) : les deux séries d'événements, si leur conjonction reste fortuite, s'enchaînent avec logique et vraisemblance.

Mais surtout, Mme de Lafayette sait tirer un parti extraordinaire d'un motif convenu.

3. Le hasard au service d'une nécessité supérieure

Tout d'abord, la rencontre fortuite est chargée d'une symbolique non dénuée d'humour parfois. Elle se situe au bord d'une rivière, dont les miroitements préparent l'éblouissement que causera la beauté de la princesse aux deux jeunes gens. Ce cadre naturel, le seul que l'on trouve dans la nouvelle, sert d'écrin à une rencontre d'où surgira le désir, et s'oppose aux espaces artificiels et clos (le château, la Cour) comme les passions à la discipline sociale et morale. Notons que l'eau symbolise la mouvance perpétuelle, et à ce titre, annonce la mobilité des sentiments et de la passion amoureuse. Enfin, on peut s'amuser du fait que cette rencontre résulte de la conjonction d'une errance et d'un caprice. Anjou et Guise se sont égarés de leur chemin : difficile de ne pas lire dans cet égarement un sens figuré s'ajoutant au sens propre. Quant à la princesse, elle s'est lassée de suivre à la chasse son mari, et a préféré regarder des pêcheurs prendre dans leurs filets un saumon... Ne va-t-elle pas elle-même bientôt les supplanter à la pêche, pour ainsi dire ?

Enfin, ce hasard est l'occasion de déclencher une évolution que plus rien ne pourra arrêter ni modifier. La première rencontre au bord de la rivière est redoublée par une deuxième qui a lieu au château, et qui réunit pour la première et dernière fois tous les personnages de l'histoire. L'intrigue se noue : qui, d'Anjou ou de Guise, plaira à la princesse ? La jalousie du prince de Montpensier, pour l'instant immotivée, deviendra-t-elle légitime ? Le comte de Chabannes voit-il juste quand il interprète ce « commencement de roman » comme un signe du destin ? En même temps, la narratrice tisse entre ses personnages des relations « vraies », grâce à tout un jeu d'attitudes, de regards, de paroles et d'arrière-pensées par lesquelles ils tentent de se masquer, ou se révèlent, comme par exemple la princesse qui, marquant plus de froideur pour Guise, signale paradoxalement qu'elle le distingue. Mme de Lafayette place ainsi la princesse de Montpensier au centre des regards de quatre « amants », prise dans un réseau de désirs et de jalousies. Désormais, tous les éléments du piège sont en place, et quelles que soient les surprises ultérieures, tout paraîtra se dérouler avec une nécessité rigoureuse et contraignante.